FIDELES DEFUNTS
Lundi 2 novembre 2026

Nous avons fêté hier cette foule de témoins discrets de l'amour qui au terme de leur pèlerinage terrestre ont été accueillis dans la gloire de Dieu. Aujourd'hui, nous tournons notre regard vers la foule immense des autres fidèles défunts, et par extension vers tous les morts que notre terre a portés. Pourquoi deux jours consacrés aux morts ? Parce qu'il ne s'agit pas des mêmes ! Hier nous nous tournions vers les saints, aujourd'hui nous nous tournons vers ceux qui ne le sont pas, ou plus précisément qui ne le sont pas encore. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'ils ont besoin de notre intercession, comme nous-mêmes avons besoin de celle des saints. Hier, c'était un jour de fête, et nous avons demandé aux saints de veiller sur nous, avec les anges, dans le pèlerinage terrestre que nous effectuons encore. Aujourd'hui ce n'est pas un jour de fête, c'est un jour de supplication : nous nous souvenons des autres défunts et nous prions pour eux. Dans un cas comme dans l'autre, nous illustrons ce qu'est la communion des saints. La communion des saints, c'est une autre manière de dire que l'Église est une. C'est la même Église sur terre (militante), au ciel (triomphante) et en ce lieu (souffrante), ou mieux, cet état, qu'on appelle purgatoire. Les saints et les anges agissent pour nous et ils nous associent à leur action pour tous ces morts qui ne sont pas encore des saints. C'est une manière d'aimer, un acte de charité, et non des moindres, que de prier pour les morts afin qu'ils soient prêts à voir Dieu. Le purgatoire est probablement loin d'être dépeuplé. Car la sainteté, qui permet de passer directement à la gloire de Dieu, va plus loin que le respect des commandements ou même l'acceptation stoïque des malheurs de la vie. À Saint-Denis, le mois dernier, le pape Léon XIV disait aux jeunes : « Au fur et à mesure que nous avançons sur le chemin de la sainteté, il apparaît clairement qu'il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut aussi choisir le bien ». Et il ajoutait : « L'Apôtre nous livre un 3^{e} verbe : combattre. En effet, éviter le mal et tendre vers le bien implique de combattre ». Qui peut dire en effet, face à Dieu, qu'il est « parfait comme le Père céleste est parfait », qu'il a pleinement « combattu le bon combat », qu'il a accompli parfaitement le double commandement en lequel se résume la perfection de la vie chrétienne ?

L'Église affirme avec sagesse dans son *Catéchisme* que « ceux qui meurent dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais imparfaitement purifiés, bien qu'assurés de leur salut éternel, souffrent après leur mort une purification, afin d'obtenir la sainteté nécessaire pour entrer dans la joie du ciel » (CEC 1030). Cette souffrance, ajoute-t-elle, est « tout à fait distincte du châtiment des damnés » (CEC 1031). On le comprend aisément. L'enfer est un état définitif. C'est l'état de ceux qui auront refusé jusqu'au bout de s'ouvrir à l'amour de Dieu et du prochain. C'est l'état de ceux qui idolâtrent leur moi jusqu'au mépris de Dieu et d'autrui. Comme chrétiens, nous pouvons espérer que tous seront sauvés par la miséricorde de Dieu, à condition bien sûr qu'ils aient accepté le repentir de leurs péchés. Nous pouvons l'espérer sur le fondement de la puissance infinie du sacrifice que Jésus a accompli sur la croix pour tous. Mais Dieu qui nous a créés sans nous ne peut pas nous sauver sans nous, autrement dit, il ne peut pas nous sauver sans que nous collaborions librement à notre salut, et cela s'opère en cette vie-ci.

Le purgatoire, lui, est un état transitoire. Car si c'est un état de joie, joie de se savoir pardonné et aimé de Dieu, des saints et des anges, c'est aussi un état de souffrance, d'une souffrance née de l'amour. Une souffrance qui tient au désir de répondre enfin amour pour amour à l'amour de Dieu et des frères admis en sa gloire. Une souffrance rendue d'autant plus douloureuse que l'âme aura acquis une plus claire conscience de la sainteté de Dieu et donc de la gravité de ses dérobades. Elle s'élancera vers Dieu, mais rebondira comme sur un obstacle invisible, la conscience de son indignité, avant d'être admise, repentie, en la présence de Dieu, comme S. John Henry Newman nous le laisse découvrir avec beaucoup de délicatesse et de justesse dans son poème *Le Songe de Gerontiu*s : découvrir que malgré sa médiocrité on aura été aimé depuis toujours. S'il doit y avoir des pleurs, ce seront des pleurs de joie, mêlés au regret de ne pas avoir commencé plus tôt à aimer Dieu et le prochain comme l'exprime si bien S. Augustin dans ses *Confessions*. S. Jean de la

Croix dit en effet que « le feu qui s'unira un jour à l'âme pour la glorifier et celui qui l'envahit d'abord pour la purifier ne sont qu'un seul et même feu d'amour ».

Le purgatoire n'est donc pas une croyance païenne qui se serait introduite dans le christianisme. C'est une réalité qui touchera probablement chacun de nous, et qui nous touche déjà si tant est que ce feu nous purifie déjà sur terre ; c'est une réalité qui ne peut se comprendre qu'à la lumière de l'infinie sainteté de Dieu et de sa non moins infinie miséricorde. Sainteté devant laquelle aucun pécheur ne peut tenir. Miséricorde dont l'humilité désarme, nous l'espérons, ici-bas, jusqu'au cœur le plus endurci. Autrefois les hommes avaient inventé la doctrine de la réincarnation, conscients que la vie humaine ne suffisait pas pour se hisser au niveau de perfection de la divinité. Peut-être pouvait-on espérer progresser en vivant plusieurs vies de suite. La foi chrétienne en la miséricorde infinie du cœur de Dieu – bref la foi au purgatoire – vient ruiner ces hypothèses. Nous n'avons qu'une seule vie. Mais s'il nous arrive ici-bas de faire le mal ou de nous détourner du bien, Dieu ne nous laisse pas à nos seules forces. C'est lui qui vient nous justifier en brisant la cuirasse de notre cœur.

En célébrant l'eucharistie, nous célébrons tous ensemble cet amour victorieux de tout mal, victorieux de la mort même, puisque Dieu nous manifeste le plus grand amour en nous donnant son propre Fils sous les espèces du pain de la route, le viatique. Prions donc pour tous les défunts que nous avons connus et aimés – ceux notamment dont nous tenons la vie –, et pour tous les autres que nous n'avons pas aimés, ceux que nous ne pouvions connaître, mais aussi ceux que nous avons haïs et méprisés. Que, purifiés de leurs fautes, ils soient admis à voir Dieu dans sa gloire, ce que désormais au purgatoire ils désirent de tout leur cœur.